

Par Sofie Vanden Bossche

Marc Lagrange monte d'un échelon dans sa carrière avec des images contestataires

« Ces photos plaident pour une plus grande largeur d'esprit dans l'église »

Marc Lagrange est le nouvel avocat du diable. L'Anversois, photographe de beautés, ajoute un élément à ses images sensuelles : le clergé. C'est son « j'accuse », personnel mais néanmoins légitimé, contre la situation intolérable dans l'église. « J'espère être en état de dire plus qu'en paroles ou mots écrits », dit Marc Lagrange (53). « Je peux montrer des images, sans devoir les commenter. C'est ma façon d'exprimer la vision antédiluvienne du Vatican, aussi bien sur la sexualité que sur la beauté de la femme, qui se trouve opprimée et non reconnue par ce Vatican. »

Le photographe anversois, devenu connu avec des photos glamour de femmes quelquefois dévêtues, était prêt pour un nouveau défi. « J'avais envie d'inclure l'actualité dans mon travail », explique Lagrange. « Un de mes plus grands exemples est Helmut Newton. C'est ce qu'il faisait. Ses Big Nudes par exemple, femmes nues sur un arrière-plan blanc, avaient comme inspiration les photos de grandeur nature des membres recherchés de la Fraction armée rouge. Mon ambition est, comme Newton, de faire le portrait de certaines icônes, des images que les gens reconnaîtront immédiatement. Pendant longtemps, je me suis occupé de la photographie de mode et de publicité, mais depuis cinq, six ans, je ne fais plus que la photographie d'art. Mais dans ce domaine aussi, il y a de l'espace pour la contestation. Je continue à faire mes images habituelles, mais j'aime également faire des assertions. »

Lagrange n'a pas dû réfléchir longtemps concernant son prochain sujet. « Les témoignages d'abus dans les années cinquante et soixante au sein de l'église qui ont surgi l'un après l'autre m'ont tellement frappé », dit-il. « Ils me semblaient presque inventés, la réalité a vraiment dépassé la fiction. En plus, les délits ne sont pas limités à notre pays, c'est un phénomène international, pour lequel aucun photographe s'est engagé. Je voyais donc là une opportunité. » Ceci est le début de *And then... God created women*. Marc Lagrange a invité dans son studio, comme depuis vingt ans, quelques femmes ravissantes. Cette fois-ci, deux hommes ont pu participer, déguisés en prêtre et cardinal. Lagrange ne s'est pas retenu : il a mis une mitre sur la tête d'une fille dénudée, une danseuse a fait le pitre sur un autel pendant d'un prêtre l'observait, il a fait poser une femme avec un sceptre qui ressemblait étrangement à un phallus, il a photographié un prêtre, sa mariée en robe transparente à la main. Pendant la séance photo, on entendait les Vigiles de Rachmaninov comme musique de fond. « Ces images plaident pour plus d'honnêteté dans l'église », dit Lagrange. « Pourquoi les prêtres ne peuvent-ils pas se marier et avoir des enfants ? Ça faciliterait peut-être bien les choses. Je m'insurge contre l'hypocrisie et les idées erronées dans l'église catholique. Contre le pape et son point de vue sur le préservatif, ce genre de choses. »

Blasphème

Bien que les mois précédents il s'agissait à chaque fois de scandales de pédophilie, Marc Lagrange a consciencieusement fait en sorte de ne pas faire de portraits d'enfants. Pour le moment. « Je n'ai intentionnellement rien fait avec des enfants », dit Lagrange, « mais maintenant j'y pense quand même. Je me rends bien compte du fait que c'est un peu travailler au bord de ce qui convient, mais j'ai quelques idées concernant l'approche. De façon très subtile, les enfants méconnaissables. » L'homosexualité est un autre thème que Lagrange ne veut éviter. « Elle fait partie de toute l'hypocrisie. Je vois devant moi des tableaux de jeunes acolytes ou adolescents qui sont « initiés ». » Lagrange transforme une réalité affreuse en belles images, mais ça ne gêne pas, trouve-t-il. « C'est tout simplement ma façon de raconter les choses », dit-il. « C'est important pour moi de pouvoir m'exprimer style Lagrange. Je veux des photos qui émettent de la classe, avec de jolis personnages, et une nudité qui n'est en aucun cas vulgaire. Ce n'est pas mon but de choquer. Si c'était le cas, je pratiquerais une autre forme de photographie. Ce n'est pas mon intention de vexer l'église, mais bien de réveiller les gens. Et cela est tout à fait possible de façon subtile. La photo de la femme qui tient un sceptre qui aboutit à un phallus, c'est subtil, mais tout le monde a compris. » Néanmoins, il n'est pas étonnant que l'homme est curieux de savoir quelles seront les réactions sur *And then... God created women*. Attend-il une réplique de l'église ? « Aucune idée, peut-être, oui », dit-il. « Un jour, j'ai mis en

scène la Cène, avec un Christ absent et une sorte d'orgie à table. Après coup j'ai quand même reçu quelques lettres de gens qui m'accusaient de blasphème. Et pourtant, c'était une de mes plus populaires images. »

Derrière l'apparence

« Un jour, je regardais le programme télévisé De Zevende Dag », nous raconte Lagrange, « dans lequel apparût Gène Bervoets. Il avait dû faire pousser sa barbe pour un feuilleton. Je me suis dit, ça c'est l'homme dont j'ai besoin. On se connaissait déjà, lui et moi, on avait déjà travaillé ensemble, et tout de suite il était gagné à la cause. » C'est donc cet acteur qu'on voit figurer comme pasteur dans la nouvelle œuvre de Marc Lagrange : Gène Bervoets en tant que cardinal hurlant qui s'essuie les pieds sur une femme – Lagrange dit avoir trouvé inspiration dans les tableaux sur le pape Innocent X, de Francis Bacon – Gène Bervoets en tant que cardinal posant avec du gibier fraîchement chassé, Gène Bervoets oignant une femme nue.

Lagrange a trouvé l'autre ecclésiastique de *And then... God created women* par son agent à Paris. « Je cherchais un homme qui aurait facilement pu être un prêtre abusant des enfants dans les années soixante », dit-il. « Mais en même temps c'est un homme à qui il est difficile de refuser quoi que ce soit. Son rôle lui convenait à merveille. Je ne savais d'ailleurs pas qu'il était tatoué. Je voulais faire un portrait d'un prêtre nu enlacé avec une femme par des chapelets. Il figure sur la photo en tant que prêtre, mais les tatouages suggèrent une apparence inattendue derrière cette apparence. »

L'emplacement de ces hommes dans cette série est frappant. Ils ne sont pourtant pas sujets favoris de Lagrange. « Auparavant, les hommes ne servaient qu'en tant qu'accessoires dans mes photos. Maintenant ils ont le rôle principal. Je n'ai pu faire autrement, ils étaient mon point de départ », dit-il. Bien sûr, je peux me passer d'eux : une image avec des chaussures pontificales couleur rouge sang, ou une tenue presbytérale sur le lit d'une femme, cela en dit long. Le fait est là qu'il n'est pas si facile de distribuer un rôle aux hommes que ce l'est pour les femmes. »

Info *And then... God created women* est à visiter à partir de ce weekend dans la Leonhard's Gallery, Leopoldstraat 45 à Anvers et dans Absolute Art Gallery, Kustlaan 285 à Knokke.